

# Maladies psychiques et suicides : sur la piste des hormones de synthèse

La région Ile-de-France vient d'allouer un gros budget à une association nationale très active à partir de Perpignan : "Hhorages" recherche scientifiquement les causes du suicide des jeunes gens. L'INSERM et le CNRS sont impliqués.

**B** biologiste cellulaire, directeur de recherche émérite au CNRS, ce qui signifie qu'elle y poursuit une recherche de haut niveau bien qu'elle soit à la retraite (à Perpignan), Marie-Odile Gobillard-Soyer, est vice-présidente de l'association Hhorages (Halte aux Hormones Artificielles pour les Grossesses). Tout son temps est voué à un travail acharné, en lien avec des médecins et des scientifiques spécialistes des maladies mentales, en Europe et aux Etats Unis. La région Ile-de-France vient d'allouer 150 000 euros à l'association pour la poursuite des travaux et la recherche des familles concernées par la souffrance psychique des jeunes.

## Hhorages est un "lanceur d'alerte", pourquoi ?

On a su les effets désastreux sur la morphologie des enfants nés de mère prenant du Distilbène. Jusqu'en 1977 et même jusqu'en 1981, ce produit dérivé du benzène a été utilisé pour faciliter la gestation des femmes ayant fait une fausse couche auparavant. Or, ce produit était souvent associé à des hormones de synthèse telle que l'éthinyl-oestradiol.

Les dégâts visibles sur le corps des enfants, à leur puberté, sont peut-être du même ordre que les dysfonctionnements du cerveau, qui se manifestent également dès la puberté. Ce sont des troubles bipolaires (de l'humeur), de la dépression, des troubles du compor-

tement alimentaire, l'anorexie. Une grande détresse qui en conduit certains vers le suicide. Mes deux enfants, Valérie et Nicolas, ont eu des troubles similaires vers 18 ans, l'une de maniaque-dépression et l'autre de schizophrénie alors qu'ils étaient tous deux auparavant en bonne santé. Ma fille parlait cinq langues. C'est d'ailleurs ce qui différencie le retard mental de la maladie psychique. Quand les symptômes sont apparus chez l'un puis chez l'autre, je n'ai eu de cesse d'essayer de savoir, parce que je suis une scientifique. Pendant mes deux grossesses, j'ai reçu ces traitements d'hormones sexuelles. Mes enfants se sont suicidés à 27 et 26 ans, je leur dois de comprendre l'origine de leur détresse. Je ne veux pas faire de misérabilisme...

## Malgré ce que pense parfois le grand public, ces maladies psychiques ne seraient pas dues à des "problèmes relationnels" ?

La psychiatrie cellulaire avance et se différencie des théories telles que celles échauffées par Freud ou Lacan. Elle se "pratique" scientifiquement, en laboratoire. Quand on injecte à un rat de l'éthinyl-oestradiol, on enregistre des modifications de son comportement, anxiété, dépression (visible par expérimentation des stratégies d'évitement, il ne se sort pas de situations difficiles) et plus encore dans le fonctionnement de son cerveau. Nous recherchons le lien qui peut être fait

avec l'homme imprégné de ce produit sur son fonctionnement endocrinien et sur les neurotransmetteurs qui régissent les connexions des neurones dans son cerveau. Une autre difficulté est l'âge d'apparition des troubles, à l'adolescence, dont on sait la période sensible qui est celle des choix dans la vie sentimentale, la famille, le travail, les études. Mais que ces troubles apparaissent à cet âge n'est pas non plus étonnant puisqu'ils sont en lien avec le système hormonal du jeune qui, à ce moment, connaît de grandes mutations.

## Les prescriptions d'hormones ne sont pas rares...

Il faut distinguer les hormones naturelles qui sont hydrosolubles, qui s'éliminent par l'urine et les hormones de synthèse, chimiques, qui sont stockées dans les graisses du corps. Le cerveau est une véritable "motte de beurre" et un lieu de stockage de ces toxiques. Est-ce vraiment sans conséquence sur l'enfant à naître et plus tard, sur ses propres enfants ? La psychiatrie moléculaire nous le dira. Pendant longtemps l'autisme était une maladie mentale qu'on disait "familiale" et on a accusé les mères de mauvaise relation avec leur enfant. On sait maintenant qu'il n'en est rien puisqu'elle "se voit" dans les anomalies du neuro-développement.

**On ose à peine dire que la pilule contraceptive est faite d'hormones sexuelles de synthèse...**



Symbole de sa détermination à l'action, une tête en bronze à l'effigie de sa fille, Marie-Odile Gobillard-Soyer est chercheur au CNRS. Ph. T. G.

Et pourtant... Notre sujet de recherche est peut-être une bombe à retardement... On en a connu d'autres, comme l'amiante, les pesticides. Pour ce qui est du développement du fœtus, il ne faut pas ignorer que le développement de son cerveau et de son système nerveux se fait dans les six premières semaines après la fécondation. Depuis quelques années seulement, la psychiatrie biologique commence à éclairer le problème des origines de la maladie psychique. Une certaine "vulnérabilité" génétique préside à l'apparition de symptômes pathologiques mais on ignorait quel était le déclencheur. Dans le cas de la schizophrénie, des modifications de la structure de l'ADN ont été repérées. Ces modifications agiraient sur les gènes et provoqueraient des anomalies en cascade dans le développement du système nerveux.

## Quelles familles recherchez-vous ?

En relation avec le Pr Krebs de l'hôpital Sainte-Anne de Paris, qui dirige un laboratoire de 30 personnes, deux protocoles sont en cours, l'un à Montpellier sur "Génétique, tentatives de suicide et suicides" et l'autre à Paris pour vérifier si les hormones de synthèse peuvent modifier la structure de l'ADN. Nous avons absolument besoin de témoignages car pour l'instant, seulement 130 familles informatives (qui correspondent aux critères du questionnaire) sont connues, une seule est de Perpignan.

Le site de l'association est [www.hhorages.com](http://www.hhorages.com).

Recueilli par M. Santa Maria

*Hhorages est affiliée à l'UNAFAM, l'association qui vient en aide aux familles touchées par les maladies psychiques.*